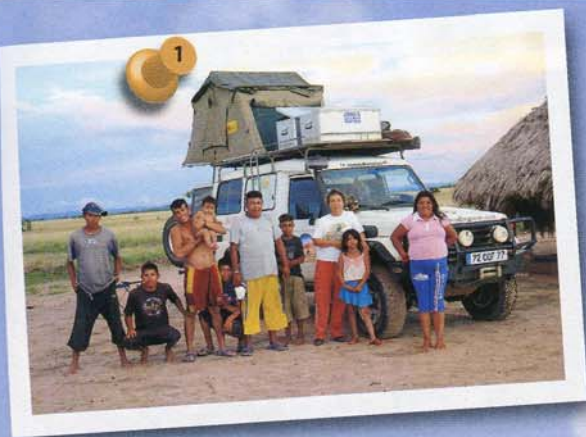


BIENVENIDO A KAVANARI

TERRE DE PARADOXES

POUR NOTRE TROISIÈME RENDEZ-VOUS AVEC LES BOURLINGUEURS AU COURS DE LEUR PÉRIPLÉ AMÉRICAIN, NOUS RETROUVONS MARC ET GWENDOLYN AU VENEZUELA. UN PAYS ÉTONNANT À BIEN DES ÉGARDS.





- 1 Les Amérindiens ont toujours réservé un accueil chaleureux aux voyageurs.
- 2 Le Parc National du Gran Sabana abrite de très nombreuses cascades.



Après notre traversée de l'Amazonie, nous poursuivons notre périple avec notre HZJ78 en faisant une incursion d'un mois au Venezuela. Le passage de la frontière se passe bien, même si cela se révèle un peu plus bureaucratique qu'au Brésil. La première surprise, dès le passage de la frontière, vient du prix du carburant : le litre de Diesel est à moins de 1 centime d'euro, 0,96 pour être plus précis, c'est-à-dire 120 fois moins cher qu'en France ! Les 250 litres que nous mettons dans les réservoirs de notre 4x4 nous coûtent 2,40 €. Ne pas rouler reviendrait presque à perdre de l'argent. Et le litre de sans plomb coûte un peu plus du double, soit 1,94 centime d'euro. En fait, le président

Hugo Chavez subventionne les carburants afin que les Vénézuéliens puissent rouler sans problème. Mais à côté de cela, il s'avère que le coût de la vie est très élevé. Le prix des produits alimentaires est pratiquement le même qu'en France. Près de la frontière, la pénurie de carburant est totale, car nombre de Brésiliens viennent au Venezuela uniquement pour faire le plein. Afin de limiter ce trafic, les deux stations-service de Santa Helena, la première ville après la frontière, n'ouvrent que quelques heures le matin, provoquant d'immenses files d'attente. Il nous a fallu presque une après-midi entière pour remplir nos réservoirs. Mais par la suite, dans l'intérieur du pays, nous ne rencontrons aucun problème, et ce sera toujours un grand plaisir de

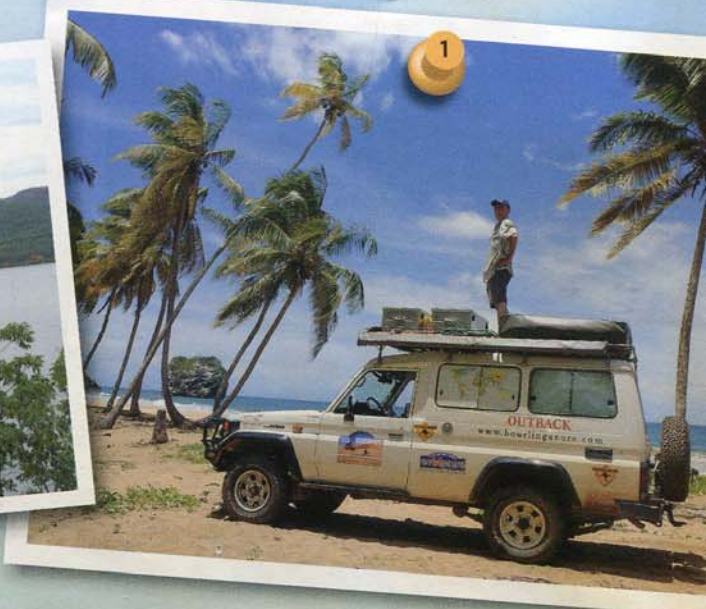
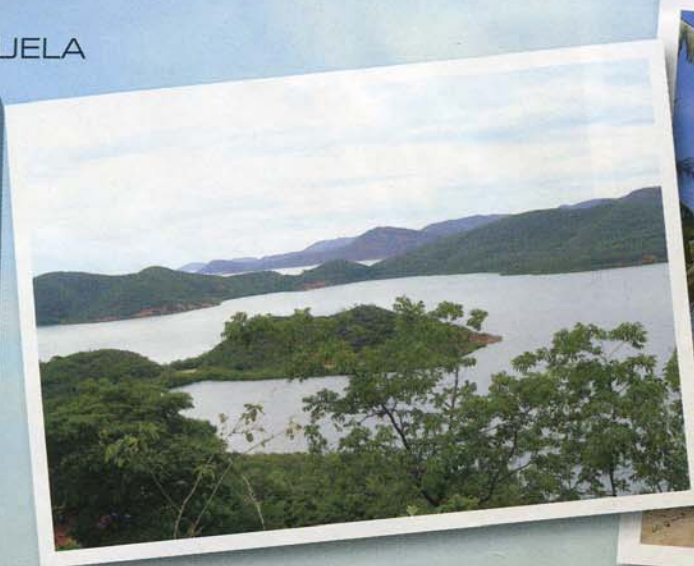
faire le plein. En revanche, nous sommes surpris par l'imposante présence militaire, avec de très nombreux contrôles, mais qui se passent tous bien. Nous sommes en effet toujours accueillis avec le sourire et un petit mot de bienvenue. La première région que nous visitons est le Parc National du Gran Sabana, à plus de 1 000 m d'altitude, donc au frais. Terre de «Tepuyes» (montagnes rocheuses qui ont la particularité d'être plates à leur sommet), il est parsemé de centaines de cascades. Le Gran Sabana est peu habité, et seulement par des indigènes, des indiens Pemón qui ont créé près de 300 villages. Nous poursuivons ensuite notre route vers le nord, et sommes ébahis de voir le nombre de panneaux publicitaires à la gloire de Hugo Chavez.

CONTACTS
UTILES

Ambassade de France
au Venezuela
Calle Madrid con avenida
Trinidad
Las Mercedes
Apartado 60385
Caracas 1060
Tél : [58] (212) 909 65 00
Fax : [58] (212) 909 66 30
993 39 84 (section consulaire)
Internet : www.francia.org.ve
E-mail : infos@francia.org.ve

Ambassade du Venezuela
en France /
Office du tourisme
11, rue Copernic
75116 Paris
Tél : 01 45 53 29 98
Fax : 01 47 55 64 56
Internet :
www.embavenez-paris.com
E-mail : info@amb-venezuela.fr

Retrouvez Les Bourlingueurs
sur Internet :
www.bourlingueurs.com



Omniprésent, le président vénézuélien définit le gaz comme une «énergie sociale». Il a inventé cette expression et le fait savoir dans tout le pays. Après avoir traversé l'Orénoque, sur une barge, nous continuons jusqu'à Carupano, sur la mer des Caraïbes. C'est le paradis des baigneurs. Les plages sont toutes plus belles les unes que les autres, avec du sable ocre, des cocotiers et la mer bleue. Globalement, l'accueil des Vénézuéliens est excellent, seule une minorité se montre désagréable, voire méchante. Au bout de la péninsule de Araya, nous devons prendre une barge pour rejoindre Cumana, ce qui s'annonce

plus compliqué que prévu. En effet, on nous annonce la barge à 8 h le lendemain matin, en nous conseillant d'arriver au port deux heures avant, car les places sont restreintes. Nous arrivons donc sur le port à 6 h du matin, douzièmes dans la file d'attente, sans savoir s'il y aura de la place pour nous. La file s'allonge, le temps passe, mais tout le monde reste calme. Finalement, ce n'est qu'à 11h30 du matin que la barge accoste. Après un léger suspense, nous embarquons sans problème, et nous voilà partis pour une heure de mer jusqu'à Cumana, la première ville fondée par les Espagnols sur le continent

américain en 1521. Puis nous roulons le long de la côte vers Caracas, en nous faisant héberger par la police de la route, qui nous offre la sécurité pour cette dernière nuit avant d'atteindre la capitale. Caracas, la capitale vénézuélienne, est à plus de 900 m d'altitude, et accorde donc une relative fraîcheur, ce qui va nous changer après les grosses chaleurs et la moiteur de ces derniers jours. Nous restons une semaine chez des amis expatriés, et Éric, excellent mécanicien, fait une révision complète de notre 4x4, qui a quelque peu souffert en Amazonie. La veille de notre départ de Caracas, nous sommes abordés

1 Sable fin, palmiers et mer turquoise, un bivouac au paradis.

2 Paranoïa ou insécurité ? Les Vénézuéliens font leurs courses à travers des grilles.



par José, un Vénézuélien, responsable d'un club de 4x4, Toyota de surcroît. Il nous invite le soir même à boire une bière avec les membres du club, l'occasion de passer une superbe soirée. José nous donne les coordonnées d'autres membres du club

nous avons droit à une première, une tentative de corruption en bonne et due forme. Le policier qui nous arrête n'a rien à nous reprocher, mais il essaie de me faire comprendre qu'il voudrait un billet. Pour être certain que j'ai bien compris,

le Paso del Condor, un col à plus de 4 000 m qui nous attend dans les Andes vénézuéliennes. Mais le brouillard et la pluie nous obligent à nous arrêter à mi-chemin du col, et nous trouvons refuge dans une station-service pour un bivouac

250 litres de gazole pour 2,40 euros, record battu !

dans les principales villes que nous allons traverser, promesses de bons moments en perspective. Après ces huit jours de pause chez nos amis Eric et Odile, nous reprenons la route pour l'ouest du Venezuela, la région montagneuse des Andes. Sur la route,

il m'attire vers l'avant du 4x4, et me sort discrètement un billet, en faisant attention de ne pas être vu. Comme je ne lui avais montré que les photocopies de nos papiers, il n'insiste pas, n'ayant pas de vraie monnaie d'échange. Avant Merida, c'est

tranquille. Nous passons le col le lendemain matin, et le 4x4 souffre en altitude. Il perd de la puissance et laisse échapper une fumée bleue, mais nous atteignons le sommet. Le petit déjeuner à 4 100 m a quelque chose d'irréel, et la respiration

ÉVASION LE VENEZUELA

INFORMATIONS PRATIQUES

Visa : pas besoin de visa pour les ressortissants français si le séjour n'excède pas 90 jours. Néanmoins, un passeport valide au moins 6 mois après la date de retour est nécessaire.

Prix du gazole : 0,96 centime d'euro le litre de gazole, 1,94 centime d'euro le super sans plomb

Monnaie : le boliviar (Bs)
1 Bs = 0,000353995746 €
1 € = 2 824,8927 Bs

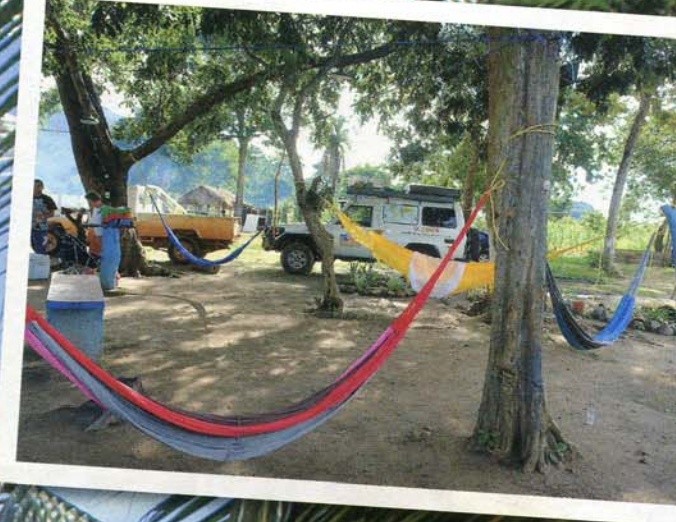
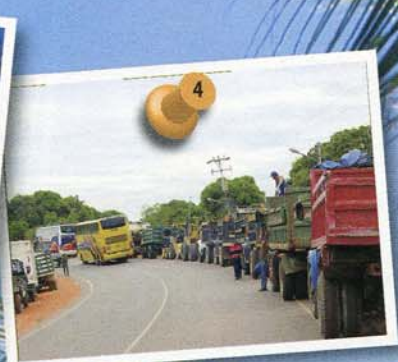
Santé : pas de vaccins obligatoires, sauf pour un passage ou un séjour dans la zone amazonienne. Dans ce cas, il faut un traitement antipaludique, et les vaccins contre la fièvre jaune, la typhoïde et l'hépatite A.

Climat : le Venezuela bénéficie d'un climat tropical. Les régions montagneuses et les hautes terres sont néanmoins plus fraîches. Il n'y a que deux saisons : la saison sèche, de décembre à avril, correspond à l'été, et la saison des pluies, le reste de l'année, à l'hiver.

Décalage horaire :
+ 6 heures avec la France en été, et + 5 heures en hiver.



se fait lente. Arrivés à Merida, nous sommes accueillis par Carlos, l'un des membres de ce fameux club de 4x4, qui nous emmène chez lui, où un bungalow luxueux nous attend, avec salle de bain privée, et Wifi. Merida est une ville universitaire et coloniale perchée à 1 500 m d'altitude. Après deux nuits chez Carlos, nous prenons la route de San Cristobal, où cette fois-ci c'est Luis qui nous emmène dans la posada de son père, en altitude. Avant de revenir vers la frontière brésilienne, nous traversons la région de «Los Llanos», appelée également «le Serengeti d'Amérique du Sud», avec ses grandes steppes parcourues de rivières, et habitées



par une faune diversifiée, comptant des caïmans, des capybaras (le plus gros rongeur du monde), des ibis rouges, des anacondas, des piranhas, et autres centaines d'oiseaux. Les bivouacs se suivent mais ne se ressemblent pas : cela va

une drôle de surprise. Nous y sommes arrivés de nuit, et n'avons pas remarqué qu'il s'agissait en fait d'un élevage de coqs, car ces charmants volatiles dormaient. Ils ont commencé leur bruyante sérénade dès 1 h du matin, sans interruption jusqu'au

Notre dernière nuit au Venezuela trouve siège au sein d'une communauté amérindienne, qui, une fois de plus, nous accueille avec le sourire. Après un mois passé dans ce pays, nous voilà à Santa Elena, à 15 km de la frontière. Comme c'est le cas près de toutes les frontières du pays, le gouvernement a instauré un rationnement de l'essence afin que les Brésiliens ne viennent pas faire le plein à un prix cent fois inférieur au leur ; mais ce sont les Vénézuéliens qui en pâtissent le plus, car il se crée tous les jours des kilomètres de queue pour faire le plein. Les Vénézuéliens ont des cartes qui leur permettent d'avoir du carburant certains jours, sur

Pour échapper au climat tropical, une seule solution : l'altitude.

d'un campement d'Amérindiens, où nous sommes accueillis les bras ouverts, à un «chacara» (petite ferme) d'employés d'une usine de bauxite. Nous y retrouvons là une dizaine de familles qui font la fiesta en ce samedi soir, avec la musique à tue-tête. Un autre bivouac nous a réservé

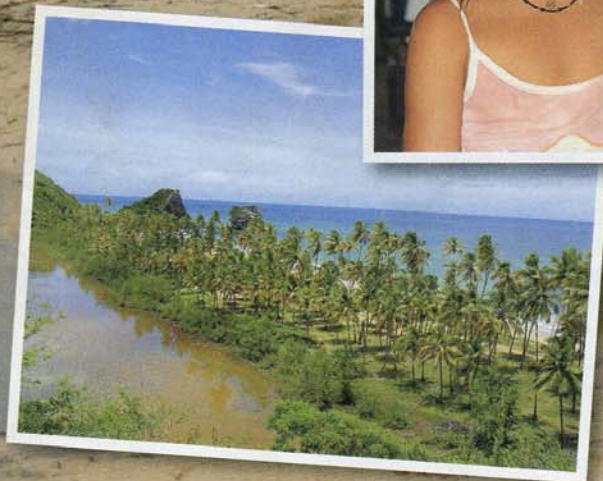
lever du soleil ! Le retour sur Santa Elena, frontière avec le Brésil, nous fait traverser à nouveau le Gran Sabana, ce Parc National sur un plateau à 1 400 m d'altitude, qui nous offre un peu de fraîcheur, mais toujours autant de «plaga», ces minuscules insectes qui nous piquent matin et soir.

- 1 Le passage du Paso del Condor, un col situé à plus de 4 000 m d'altitude, s'est effectué dans la douleur.
- 2 Un bivouac dans la jungle africaine ? Non, au Venezuela.
- 3 Il est difficile d'ignorer qu'Hugo Chavez dirige le pays.
- 4 Les files d'attente pour se procurer du carburant peuvent atteindre plusieurs kilomètres.
- 5 Les Vénézuéliens, comme tous les Sud-américains, ont le goût de la fête.



1 Un 4x4 au bord de la piscine d'un hôtel, ce n'est pas en Europe qu'on verrait ça.

2 Des militaires sont chargés de faire respecter l'ordre dans les stations-service.



présentation de justificatifs de déplacements. Lorsque nous arrivons, à 7h45 du matin, à la seule station qui a du gazole, et qui n'ouvre qu'à 8 h, il y a déjà près d'un kilomètre de file. Et ce qui est scandaleux, c'est que nous, voyageurs étrangers, ayons le droit de passer devant tout le monde. Bien sûr, nous en profitons, mais cela nous déplaît fortement par rapport aux Vénézuéliens ; de plus, le fait que la station-service soit encadrée par l'armée (quatre soldats y font régner l'ordre et gèrent la queue) ne fait que rajouter à notre sentiment de désapprobation. Il ne nous est pas possible de passer sous silence certains comportements qui nous étonnent dans ce pays. Tout d'abord, cette insécurité permanente, que nous n'avons pourtant jamais ressentie, qui oblige les commerçants à se barricader, de façon à ce que les clients fassent leurs courses à travers d'épaisses grilles. Nous nous demandons

si ce n'est pas de la paranoïa. Autre spécificité du pays, les Vénézuéliens friment avec leurs voitures, et inscrivent en gros sur la vitre arrière, à la peinture blanche, la destination de leurs balades de week-end ou de vacances ! Mais il est une caractéristique propre au pays dont nous nous passerions volontiers : les Vénézuéliens conduisent comme des malades, de vrais fous du volant, doublant n'importe comment, même sans visibilité, et en troisième file si nécessaire. Après ce mois au Venezuela, nous quittons ce pays pour revenir provisoirement au Brésil, car de Boa Vista nous irons au Guyana, au Surinam et en Guyane française pour entrer ensuite une dernière fois au Brésil par la côte Atlantique (Belem). Nous laissons donc ce pays derrière nous avec une statistique ahurissante : au Venezuela, nous avons consommé 933 litres de gazole pour le modeste prix de 8,70 € !